

Au sujet d'un article, publié dans *L'Observateur et le Monde*.

L'Observateur a publié un article : « Comment croire en Dieu après la Shoah »¹, de Daniel Horowitz, du 19.04.11, et qui est reprise sur internet par le Monde.fr

On lit souvent des articles qui expriment, au nom de la Thora, des affirmations qui ne sont rien d'autre que des affabulations. Mais en ce qui concerne cet article, il lui revient la palme de la

¹ Comment croire en Dieu après la Shoah, par Daniel Horowitz, Observateur, 19.04.11. Beaucoup de juifs ont cessé de croire en Dieu après la Shoah, cependant que d'autres ont fait le chemin inverse. Mais Yeshayahu Leibowitz, philosophe, scientifique, juif orthodoxe, adepte et exégète de Maïmonide, pense que ceux qui quittent comme ceux qui adhèrent à la religion sur base d'évènements terrestres ne saisissent pas l'essence du judaïsme, et se trompent probablement de religion. En transposant Maïmonide en termes modernes, on peut dire que le monde est contingent, qu'il aurait pu ne pas être, ou être différent, ou sans hommes, ou sans vie, ou sans matière, ou encore sans rayonnement. Dieu en revanche est immuable, mais c'est parce qu'il ne fait pas partie du monde, n'étant ni éternel ni mortel puisqu'il se situe en dehors du temps. Beaucoup de juifs croient avec ferveur à un Dieu anthropomorphique qui récompenserait les justes et punirait les méchants. Il y a là un paradoxe parce que bien que Maïmonide constitue la référence majeure du judaïsme, beaucoup de croyants ne sont pas vraiment imprégnés de sa théologie. Le philosophe Hans Jonas a écrit un opuscule intitulé « Le Concept de Dieu après Auschwitz », où il exprimait le besoin de repenser Dieu après la Shoah. Il y explique que face au mal absolu que représente Auschwitz, il y a lieu de repenser le rapport à Dieu parce que la réalité des camps d'extermination nazis s'accommode mal d'un Dieu attentif à ce qui déroule au monde. Hans Jonas constate qu'il n'y eut pas d'intervention divine lors de la Shoah, mais l'attribue à la Contraction (Tsimtsoum, dans le langage de la Kabbale) de Dieu et non pas à son absence dans l'absolu. Confronté à cette Contraction, le monde fonctionnerait donc selon des lois de la Nature uniquement. C'est d'une certaine manière la conception de Spinoza, tout comme celle de Lucrece bien avant lui. Sauf que Spinoza ne voit là rien de temporaire et y trouve la base de sa dénonciation du monothéisme. Le judaïsme de Hans Jonas n'est pas conforme à Maïmonide, et lui est même contraire, bien qu'il soit cité à plusieurs reprises dans son ouvrage. Hans Jonas avance que le concept traditionnel de Dieu veut qu'il soit **le Seigneur de l'Histoire, et qu'il porte le souci de ses créatures**, ce qui d'après lui relèverait des principes de la foi juive. Il propose donc de réfléchir à l'idée de Dieu qu'il convient de se faire après la Shoah, ou il s'avère qu'il n'a mis en œuvre ni sa bonté ni porté le souci de ses créatures. Mais c'est antithétique de la pensée de Maïmonide, qui pense que Dieu ne s'est jamais manifesté nulle part depuis que le monde est monde. Ce géant de la pensée du 12e siècle n'a donc pas attendu la Shoah pour dire que Dieu n'intervenait ni dans l'Histoire ni dans la Nature. La Kabbale à laquelle se réfère Hans Jonas est aux antipodes de la pensée de Maïmonide. Du point de vue de Leibowitz c'est une forme d'idolâtrie, c'est-à-dire une pratique contre laquelle, justement, le judaïsme a été conçu dès le départ. Mais si comme le dit Maïmonide, Dieu ne fait pas partie du monde, si on ne peut pas parler de lui, ni lui parler, s'il n'influe en rien sur la Nature ni sur l'Histoire, on peut se demander à quoi cela peut-il bien servir de le servir. Et quand bien même cela servirait-il à quelque chose, par quel moyen peut-on déterminer si les Commandements tels que prescrits par le judaïsme correspondent bien au service de Dieu. La réponse juive à cette question est que certains hommes arrivent à prendre de la distance par rapport à eux-mêmes à un degré tel, que tout ce qu'ils expriment relève de la vérité absolue, c'est-à-dire de ce qui ne dépend pas des sens mais de l'intellect. Ces hommes exceptionnels sont ceux que l'on appelle improprement les « prophètes », qui ne sont pas des diseurs d'oracle au sens grec du terme, mais qui ont une perception tellement aiguë de la réalité qu'ils arrivent à anticiper ce qui est susceptible d'arriver. Ce sont ces prophètes qui ont tracé le long chemin de la tradition juive. Le premier et le plus grand d'entre eux fut Moïse, supposé avoir écrit la Thora. Maimonide explique que Dieu ne s'est jamais réellement adressé à lui, pas plus qu'aux autres prophètes, et que tout ce qui pourrait suggérer une telle communication doit être compris au sens métaphorique. Il en fait dans son ouvrage-clé « Le Guide des Égarés » une exégèse complexe, robuste, méthodique et cohérente, où il intègre la linguistique de manière itérative et approfondie afin de démontrer la nature poétique, allégorique et didactique du Récit Biblique. L'homme ne doit donc en jamais s'attendre à des phénomènes qui défieraient les lois de la Nature. Cette manière de voir les choses n'est ni simple ni facile à accepter pour le croyant sincère, mais au moins a-t-elle le mérite de rendre le silence de Dieu plausible. C'est en tout cas le message de Maïmonide, et l'explication du silence de Dieu de tout temps. Vu sous cet angle, il n'y a ni plus ni moins de raisons de croire en Dieu après la Shoah.

mystification. Car enfin, il ne s'agit pas ici d'erreurs de compréhension ou d'appréciation de sa part des écrits de Maimonide. Ce dernier écrit exactement, et de façon récurrente, tout le contraire de ce que ce D. H. rapporte en son nom, et cet article n'est qu'un canular. En fait, les avis qu'il apporte au nom de Maimonide sont justement les idées contre lesquelles Maimonide s'élève avec véhémence. C'est comme si Maimonide écrit : « Ne croyez surtout pas que le ciel est rouge, car il est bleu », et D. H. écrit : « Maimonide dit, ne croyez surtout pas que le ciel est bleu, car il est rouge ».

a) D. H. écrit : « Beaucoup de juifs croient avec ferveur à un Dieu anthropomorphique qui récompenserait les justes et punirait les méchants. Il y a là un paradoxe parce que bien que Maïmonide constitue la référence majeure du judaïsme, beaucoup de croyants ne sont pas vraiment imprégnés de sa théologie ».

Faux ! Ces croyants sont bien imprégnés de sa théologie, mais c'est D. H. qui n'en est pas imprégné. Maimonide déclare dans ses livres, abondamment et avec force, que D-ieu récompense les justes et punit les méchants ; il écrit que cela fait partie de la base de la religion juive, et que celui qui le nie, s'exclut du peuple juif. Voici ce qu'écrit Maimonide, Michné Thora, Téhouva, chapitre 5, 3-4 :

« Ceci est un principe fondamental, le pilier de la Thora et des commandements, comme il est dit : « Vois, J'ai placé devant toi en ce jour la vie et le bien, la mort et le mal », et il est dit : « Voyez, Je place devant vous en ce jour la bénédiction et la malédiction », cela veut dire que vous avez le libre choix... Si D-ieu décrétait qu'un homme soit juste ou méchant... quelle place occuperait alors la Thora entière ? Et par quel jugement le méchant serait-il puni et le juste récompensé ? Le juge du monde entier ne ferait-Il pas justice ? ».

Voici ce qu'écrit Maimonide dans son introduction sur Pérék Hélék :

« Onzième fondement : D-ieu - qu'il soit loué - récompense ceux qui accomplissent Ses ordres et punit ceux qui les enfreignent... nous avons déjà suffisamment éclairci ce thème... après qu'un homme reconnaît tous ces fondements et y prête foi, il fait partie du peuple d'Israël... ; inversement, si un homme refuse de croire en l'un de ces fondements, il renie l'essentiel et s'exclut du peuple ».

b) D. H. écrit : « Mais c'est antithétique de la pensée de Maïmonide, qui pense que Dieu ne s'est jamais manifesté nulle part depuis que le monde est monde... Ce géant de la pensée du 12e siècle n'a donc pas attendu la Shoah pour dire que D-ieu n'intervenait ni dans l'Histoire ni dans la Nature... Mais si comme le dit Maïmonide, Dieu ne fait pas partie du monde, si on ne peut pas parler de lui, ni lui parler, s'il n'influe en rien sur la Nature ni sur l'Histoire ».

Ce que nous pouvons dire, c'est que si D. H. ne veut pas croire en la Thora qui rapporte les miracles que D-ieu a produit en Egypte, et qu'il veuille rester avec les idées de Pharaon avant que celui-ci n'ait vu ces miracles, c'est son choix, et son problème. Mais écrire ces idées au nom de Maimonide est scandaleux, c'est de la malhonnêteté intellectuelle. Maimonide écrit, de façon abondante, le contraire, dans tous ses livres. Voici Maimonide, Michné Thora, Yessodé Hathora, chapitre 8, 1 :

« Moïse notre maître, les juifs n'ont pas eu foi en lui du fait des miracles qu'il a accompli. En effet, celui dont la foi est fondée sur des miracles, sa foi est défailante, car il est possible que ce miracle ait été accompli par des incantations ou par sorcellerie. En réalité, tous les miracles accomplis par Moïse dans le désert n'étaient pas destinés à appuyer sa prophétie, mais avaient [chacun un but précis.] suivant la nécessité. Quand il fut nécessaire de noyer les égyptiens, il fendit la mer et les y englouti.

Quand ils [les hébreux] eurent besoin de nourriture, il fit descendre la manne. Quand ils eurent soif, il fendit le rocher. Lorsque l'assemblée de Kora'h se rebella contre lui, la terre l'engloutit. Et de même pour les autres miracles ».

Voici Maimonide, Guide des Égarés, deuxième partie, chapitre 25 :

« Admettre l'éternité (du monde) telle que la croit Aristote, c'est-à-dire comme une nécessité, de sorte qu'aucune loi de la nature ne puisse être changée et que rien ne puisse sortir de son cours habituel, ce serait saper la religion par la base, taxer nécessairement de mensonge tous les miracles, et nier tout ce que la religion a fait espérer ou craindre, à moins - par D-ieu - qu'on ne veuille aussi interpréter allégoriquement les miracles, comme l'ont fait les Bâtenis (ou allégoristes) parmi les musulmans, ce qui conduirait à une espèce de folie ».

Voici Maimonide, Guide des Égarés, troisième partie, 22-23 :

« Nous croyons que toutes les conditions humaines correspondent à ce que l'homme mérite..., il ne punit que celui qui le mérite, ceci est ce que nous enseigne la Thora de Moché, notre Maître, ...il n'y a pas de mort sans péché, et il n'y a pas de souffrance sans faute... bien que l'écroulement d'une maison se fait par hasard, mais les personnes qui ont été dedans et qui y sont morts, ne le furent que par la volonté de Justice de D-ieu, bien que notre intelligence ne connaisse pas Son Intelligence..., ce sont les fondements de la Thora de Moché, que aucune injustice n'existe devant Lui, et que toutes les souffrances ou les bienfaits qui touchent les humains, pour le particulier ou le public, correspondent à la justice ; et même la souffrance d'une épine qui pique la main de l'homme a été une punition pour lui, bien que nous ne savons pas pour quelle raison il l'avait mérité ».

c) D. H. écrit : « Maimonide explique que Dieu ne s'est jamais réellement adressé à lui, pas plus qu'aux autres prophètes, et que tout ce qui pourrait suggérer une telle communication doit être compris au sens métaphorique. Il en fait dans son ouvrage-clé « Le Guide des Égarés » une exégèse complexe, robuste, méthodique et cohérente, où il intègre la linguistique de manière itérative et approfondie afin de démontrer la nature poétique, allégorique et didactique du Récit Biblique ».

Tout ce que D. H. écrit ici est faux. Maimonide, dans toutes ses œuvres, insiste sur ce fait que D-ieu s'adressa Personnellement à Moïse, et qu'il ne s'agit ni d'une métaphore ni d'une allégorie. Voici Maimonide, Michné Thora, Yéssodé Hathora, chapitre 7 :

« L'un des fondements de la foi est d'être conscient que D-ieu communique avec l'homme par la prophétie... Quelle différence y a-t-il entre la prophétie de Moïse et [celle de] tous les autres prophètes ? Tous les prophètes [prophétisaient] dans un rêve ou une vision [dans un état de torpeur], et Moïse notre maître prophétisait tout en étant éveillé et conscient, comme il est dit : « quand Moïse entra dans la Tente d'Assignation pour Lui, il entendait la Voix s'adresser à lui ». Tous les prophètes [recevaient leur vision prophétique] par l'intermédiaire d'un ange, c'est pourquoi, leur vision consistait en une image métaphorique, une énigme, tandis que Moïse notre maître [ne prophétisait] pas par l'intermédiaire d'un ange, comme il est dit : « Je lui parle face à face », et il est dit : « L'Eternel s'entretenait avec Moïse face à face », et il est dit : « c'est l'image de D-ieu qu'il contemple », c'est-à-dire qu'il n'y avait pas [dans la prophétie de Moïse] d'image prophétique, mais il voyait la chose telle qu'elle, sans image métaphorique ou énigme. C'est ce que la Torah témoigne à son propos : « une

claire apparition sans énigme », car sa prophétie ne consistait pas en une énigme, mais en une apparition ; il contemplait la chose telle qu'elle ».

Le peuple juif présent au Sinaï a aussi entendu la Voix de D-ieu ; voici ce qu'écrit Maimonide, Michné Thora, Yessodé Hathora, chapitre 8 :

« Qu'est-ce qui nous donna foi [en Moïse] ? [La révélation] du Sinaï. Nos propres yeux – et non ceux d'un étranger – virent, nos propres oreilles – et non celles d'un autre – entendirent le Feu, les Sons, et les Flammes. Il [Moïse] approchait du brouillard, la Voix lui parlait et nous entendions : « Moïse, Moïse, va, dis-leur ceci et cela ». Et ainsi il est dit : « D-ieu parla face à face avec vous », et il est dit : « Ce n'est pas avec nos pères que D-ieu a contracté cette Alliance, c'est avec nous-mêmes qui sommes ici, aujourd'hui, tous vivants »... ; il est dit : « [L'Éternel dit à Moïse :] “Voici, moi-même, Je t'apparaîtrai au plus épais du nuage, afin que le peuple entende que c'est Moi qui te parle, et qu'en toi aussi, ils aient foi constamment », ce qui implique qu'avant [cette révélation], leur foi en lui n'était pas parfaite, mais laissait place à des doutes. Ceux pour qui il [Moïse] a été envoyé furent donc témoins de l'authenticité de sa prophétie, et il n'eut pas besoin d'accomplir d'autre signe pour eux. Eux et lui étaient comme deux témoins ayant vu ensemble la même scène – car chacun d'eux est témoin que ce que dit l'autre est vrai, et aucun d'eux n'a besoin de fournir une preuve à l'autre. Ainsi, Moïse notre maître, tous les juifs étaient témoins [de l'authenticité de sa prophétie] après [la révélation] du Sinaï ; il n'avait donc pas besoin d'accomplir [d'autre] signe pour eux. C'est là le sens de ce que D-ieu lui dit au début de sa prophétie, lorsqu'il confia les signes à accomplir en Égypte : « et ils écouteront ta voix ».

d) D. H. écrit encore : « Et quand bien même cela servirait à quelque chose, par quel moyen peut-on déterminer si les Commandements tels que prescrits par le judaïsme correspondent bien au service de Dieu ».

D. H. fait semble ne rien connaître des livres de Maimonide, car comment peut-il dissimuler le fait que Maimonide aborde l'enseignement de D-ieu à Moché des centaines de fois ; voir par exemple son *Introduction sur la Michnah*, (existe en français, traduit par rav Izthak Chilat). Et voici ce qu'il écrit dans le Michné Thora, Yéssodé Hathora, Téchouvah, chapitre 3, 8, qui ne laisse plus aucun doute :

« Trois individus sont appelés Apikorsim (renégats): celui qui dit qu'il n'y a pas de prophétie, et qu'aucune connaissance n'est communiquée du Créateur à l'esprit des hommes ; celui qui conteste la prophétie de Moïse notre maître ; celui qui dit que le Créateur ne connaît pas les agissements des hommes. Chacun de ces trois individus est appelé Apikoros. Trois individus nient la Torah : celui qui dit que la Torah n'est pas d'origine divine, même un seul verset, voire un seul mot, s'il affirme que Moïse notre maître l'a dit de sa propre initiative, il est un Apikoros... ; ».

Toutes ces choses sont d'une telle évidence, que tout commentaire supplémentaire est superflu,

Yehiel Brand, Sarcelles, 27 Février 2013